

un choix que doit faire le deuxième congrès

Vu que le congrès approche et que nous pensons que celui-ci doit être en mesure de définir une claire politique de l'organisation dans la question syndicale, ce texte nous a paru nécessaire et pressant. Nous le donnons à l'impression sans l'avoir revu ni corrigé. Nous formulons, sans plus, le problème de Rouge, et ce pour une raison essentielle : ne pas éparpiller l'attention des camarades. Nous essayerons de situer l'importance du débat syndical dans le cadre de la tactique de construction du parti et du développement de la Ligue, (première partie). La deuxième partie est essentiellement axée sur la polémique avec Radot, et la formulation de quelques précisions qui sont apparues nécessaires dans diverses discussions avec des camarades.

Nous persistons à ne pas intervenir sur les liens qui existent entre le Dien-Bien-Phu et le processus de la crise. Cette question métaphysique n'est pas essentielle. C'est la justesse de l'orientation qui compte. Quant à la question du travail de masse que Radot oppose au travail de bulletin, nous avons hésité à ajouter en annexe une partie (section IV, point B) d'un texte qui sortit en novembre 69 dans le débat régional d'Aix-Marseille, nous y avons renoncé pour une simple question de place. S'il n'était pas question de faire un boulot de masse à la base dans les syndicats, disons simplement que le bulletin n'aurait aucun sens. Il ne s'agit pas pour nous de causer de choses évidentes et à présent admises par tous, mais de poser résolument les nouveaux problèmes qu'a fait surgir la pratique antérieure.

**

I-SITUONS LE DEBAT SYNDICAL

La question du travail syndical est venue à maturité. Nous pouvons la résoudre — les conditions sont réunies pour cela. L'ensemble de la situation exige que nous arrêtions une ferme ligne de conduite dans ce domaine.

Des camarades ont dit que le problème du travail syndical n'était pas l'essentiel. D'autres camarades ont dit que dans cette question la tradition nous épaulait, c'est vrai. Mais il est à craindre que les uns et les autres n'aient pas bien vu le tournant historique de la gauche révolutionnaire en France, le carrefour auquel se situe cette question, et, de ce fait, l'importance fondamentale qu'elle acquiert dans la question de la lutte historique pour la solution de la crise de la direction révolutionnaire.

Aujourd'hui, seuls des photographes peuvent ne pas comprendre la profondeur des bouleversements dans « l'extrême gauche ». Celle-ci est à peu près liquéfiée, il reste LO et l'AJS. Cependant la Ligue Communiste a grandi et s'est renforcée, elle a acquis une certaine autorité dans des couches non négligeables de la classe ouvrière. Mais le processus, qui renforce l'autorité de la Ligue, est plus fondamental encore.

C'est d'une part l'évolution de la situation indochinoise ajoutant du crédit aux thèses de la révolution permanente et d'autre part l'extension et l'approfondissement de la « révolution politique » qui met le trotskysme sur la sellette.

Hier nous avons parlé et combien de piteux bavardages ont eu lieu sur l'avant-garde potentielle. La conscience que l'on eut de l'existence de celle-ci nous permit en son temps de comprendre la nécessité de l'insérer dans des structures où elle ferait sa propre expérience.

Telle était la quintessence des groupes Taupe. Mais l'évolution de l'échiquier de l'extrême gauche modifie déjà de fond en comble la question. C'est à dire la nature de nos rapports

avec cette frange et la classe toute entière. Dangereux conducteur qui ne voit pas à temps de pareil virage.

Pour cela il faut répondre à la question : qu'est ce que l'avant-garde potentielle ? S'agit-il des ouvriers les plus conscients ? Mais dans ce cas, pourquoi les désigner sous une nouvelle appellation un peu biscornue ? Où commence et où s'arrête l'avant-garde potentielle ? L'avant-garde potentielle, nous avons désigné par là une réalité de l'après mai, et qui persiste, il est vrai. Cette réalité consistait dans l'apparition au travers des luttes de mai, de nouveaux cadres ouvriers, mais surtout dans cette circonstance contradictoire : que confrontés à l'éparpillement et à la confusion idéologique de l'extrême-gauche ces cadres ouvriers n'adhéreraient à aucune organisation. Cela s'exprime dans cette constatation qu'aucun pôle révolutionnaire crédible n'était apparu à la gauche du PCF. Structurer malgré tout, cette « avant-garde potentielle », pour empêcher sa récupération par le PCF, ou son découragement. La structure spécifique qui répondait aux besoins de la période était, nous l'avons dit, les groupes Taupe et « Lutte Continue ». La question ainsi posée s'éclaire d'un jour nouveau. Ce en quoi la modification dans l'extrême gauche révolutionnaire influe sur les rapports entre celles-ci — la classe et nous — peut à présent être discerné. Il s'agit maintenant de structurer autour de la Ligue, cette avant-garde potentielle, l'outil de cette restructuration ne peut être que notre journal national.

Hier, la capacité d'organiser des groupes Taupe passait par la rupture de ces militants avec les illusions unitaristes de l'après mai, (CA, MR, etc...). La réussite de la restructuration de nos rapports avec le reste de l'extrême-gauche et la classe en général, passe aujourd'hui par notre capacité à gagner la bataille dans la question du boulot syndical. D'où l'importance de ce débat, auquel la direction doit donner libre-cours et qui devra prendre la place qui lui revient dans l'ordre du jour de notre deuxième congrès. Hier nous avons défini le travail ouvrier comme notre axe prioritaire ; le moment est venu de faire de la Ligue Communiste une organisation ouvrière. Nos limites sont apparues sur deux fronts simultanément :

- 1) les tergiversations, ou au minimum le manque d'assurance dans la question du travail syndical.
- 2) les difficultés de Rouge que nous avons d'abord perçues par un canal fort détourné, mais dont la véritable nature commence à nous apparaître.

Les solutions doivent être apportées simultanément à ces deux questions. C'est à dire « révolutionner » le journal national du point de vue de ses rapports avec l'organisation et l'ensemble de ses activités. Mais cette mutation sera pleinement réussie, acquerra tout son sens, et donnera le maximum de résultats dans le cas seulement où nos rapports avec l'avant-garde potentielle, ce qui reste de l'extrême gauche et la classe, auront été modifiés et cette bataille se joue dans la question de notre politique dans le mouvement syndical. Or la capitalisation de cette modification ne sera possible que s'il existe l'outil nécessaire — le journal national. Nous ne croyons pas au « journal léniniste processus », nous y reviendrons ailleurs.

II- ACCORDONS NOS VIOLONS.

Dans la courte période qui nous sépare de mai, l'histoire s'est répétée en farce avec la dextérité des sketches théâtraux. Toutes les solutions ont été